

admis pour
être employé
par extrait.

Pour l'histoire
du 4^e volume



Cette importante
œuvre paraît
Le Bibliothécaire
J. Durand

no. 28 carton 00.

1

Question savoir si l'Eau
de vie, convient dans la
pratique de la Chirurgie

La Médecine étant l'art de guérir les
maladies qui regardent l'intérieur, et la chirurgie,
celuy qui regarde celles de l'extérieur de la machine
humaine; il est hors de doute, qu'on ne sauroit
atteindre, ni à l'un, ni à l'autre, sans connoître,
autant qu'il est possible; non seulement
toutes les parties qui la composent; mais
aussi leur nature, leurs propriétés, et leurs
fonctions; et cette étude demande une
application si longue, une méditation si
sérieuse et si profonde, qu'Hippocrate
nous avertit que la vie de l'homme, quelque

ARC 32d. 1 n° 28



l'ongue qu'elle puisse être, ne sauroit y
 suffire, *ars longa, diu, vita brevis.*
experimentum difficile, ars longa,
 l'art est long, par la raison, qu'il comprend
 la connoissance de tous les corps creés,
Vita brevis, la vie de l'homme est trop
 courte, pour pouvoir acquies une pareille
 connoissance, *experimentum difficile*,
 l'expérience est difficile, attendu qu'elle ne
 peut s'acquies qu'à la longue, et à force
 d'étude et d'observations, et que l'application
 de nos principes, quoique infallibles, est
 souvent sujette à caution; ce qui ne doit
 pas alla vérité nous tromper, puisque les
 Geometres, avec des principes certains et
 incontestables, ne peuvent pas se vanter
 d'une infallibilité dans l'application; il
 ne faut cependant conclure de là, qu'il n'y

a rien de bien prouvé, ni de bien démontré en
 médecine : nous y avons assurément des
 principes reconnus, et des applications
 invariables ; on n'en doutera pas, si on
 considère que la machine animée est un
 corps Hydrique, formé de ressorts creux,
 élastiques, et pleins de mouvemens, remplis
 d'une liqueur qu'un ressort principal, aidé
 de tous les autres, fait toujours monter du
 centre à la circonférence, et de là au centre,
 pour s'établir dans son intégrité, et
 dans sa qualité de machine animée ; et
 après cette première connaissance, nous
 faisons attention, que tous ces ressorts,
 montés comme ils le sont, sur le ton de
 l'unisson, ont des rapports, et des
 correspondances si intimes entre eux, que rien



ne s'auroit troublé, ni dérangé l'harmonie, —
 Sans qu'ils ne dussent d'un commun accord, —
 pour se défaire de ce qui leur en est chargé, —
morbis est totius machinæ. conamen-
ad materiam morbosicam expellendam.
 Si nous faisons, disje, attention à toutes ces
 vérités; nous ne pourrions pas contester des
 principes certains à la médecine, nous en
 serons même de plus en plus convaincus,
 par le juste équilibre qui s'observe, et qui
 se démontre, entre les ressorts, dont nous
 venons de parler, et les liquors qu'ils
 contiennent, ceux là, ne devant pas avoir
 plus de mouvement, que celles cy de
 résistance; ni celles cy plus de résistance,
 que ceux là de mouvement; Suivant ce
 principe, incontestable, il ne peut arriver
 de dérangement dans cette machine, —
 que quand les liquors, par leur —

abondance, opposé trop de résistance aux
mouvements des ressorts, ou quand par
les mauvaises qualités qu'elles contractent
en croûpissant, elles excitent les ressorts
à des vibrations déréglées, et extraordinaires,
boulversant par là leur ton, leur harmonie,
et leur correspondance; d'où je conclus, que
la liberté, la durée, et l'égalité de la circulation
de nos humeurs, sont les sources et les
effets de ce juste équilibre; et que son
étude doit être l'unique soin de ceux qui
se mêlent de la guérison des maladies; mais
combien cette étude ne sera-t-elle
pas interrompue, retardée, et même
mauvaisée? lors qu'un médecin, ou un
chirurgien imbu de mauvais principes,
et avec la cervelle chargée d'une
théorie systématique, s'ingérera à mettre



la faulx dans la moisson d'autour ; il
 n'en resultera assurément jamais que des
 querisous douteuses et avortées ; et qui ne
 pourront rendre que par hazard, ou quand
 les pauvres malades par la bonté de leur
 temperament, auront pu résister à toutes
 les mauvaises manœuvres du Medecin,
 ou du chirurgien ; helas ! le grand malheur
 est, que ces sortes de personnes, sont
 ordinairement si intéressés de leur prétendu
 sçavoir, qu'ils n'en veulent jamais
 déborder ; et ce qui est encore pire,
 c'est, qu'ils sont souvent plus estimés
 et plus chers du peuple, que ceux
 qui possèdent leur profession ; la raison
 est, qu'ils s'obloüissent par leur faulx
 brillant, les yeux du peuple ; de sorte

4
qu'à près avoir vieilli dans leos malheureux
prejugés formés d'un enchainement d'erreurs,
ils s'offendent et se revoltent, quand une
personne éclairée les veut détromper; rien
assurement n'est plus plaisant que le portuaib
qu'en fait le d'arant Crasme, les comparant
aux cabaretiers infideles et trompeurs, qui
souvent ont plus de débit, que ceux qui
vendent de bonne foy. A mon avis, ce
désordre, si fatal et si prejudiciable à
la Société, est l'effet de la mésintelligence,
qu'on ne voit que trop regner, depuis
longtemps, entre les medecins et les
Chirurgiens; est il possible que des personnes,
exerçant le même art, et travaillant sur
le même sujet, se déclarent une guerre
ouverte? Rien n'est assurément plus



pitoyable ! comment le Medecin ne veut
 pas que le Chirurgien traite les malades,
 mais pourquoi ne les traiteroit-il pas, s'il
 en est capable ? Suivant moy tout bon
 Chirurgien doit être Medecin, et tout bon
 medecin doit être chirurgien ; Mais ce
 chirurgien medecin, medira-t-on, en
 difficile à trouver, Je repond, qu'il est
 aussi rare que le bon medecin ; il s'en
 trouve cependant, et nous pouvons même
 assurer d'en avoir vu, tant dans les
 hopitaux, que dans les bouges du Roy,
 nous y avons aussi vu des chirurgiens,
 qui sans Grec, ni Latin, raisonnaient
 fort juste en medecine, et guérissaient
 fort bien les maladies ; au reste quand
 même, le Chirurgien, n'auroit qu'une

9
bonne routine, ne mériteroit-il pas plus
de confiance, et ne devoit-on pas plus se
confier à lui qu'à beaucoup de soy disant
medecins? ny a-t-il pas une grande difference,
entre un Vieux Pilote qui ne sait que par
routine, et un professeur en mathematiques,
pour conduire un Vaisseau en pleine Mer?
Il est cependant vray, que les Chirurgiens qui
ne travaillent que par routine, ne devoient
pas se charger d'affaires perilleuses; ils
devoient, ou s'en décharger tout à fait, ou faire
appeler des personnes éclairées, pour les
mettre dans le bon chemin; au reste s'il y
a de bons chirurgiens medecins, on peut
dire aussy, qu'il y en a de très mauvais. De
bonne foy, que peut-on attendre d'un
Chirurgien, qui ne sait pas seulement
l'orthographe, ni même lire? Je demande



s'il n'edu- honnore pas la profession? ce
 seroit assurément une police à faire.
 observé en chirurgie, de ne jamais recevoir
 de garçon, qui ne donnât des preuves de
 savoir bien lire, et bien orthographier; c'est
 sous les ailes de cette ignorance soutenue
 de mauvais principes, que l'usage de l'eau
 devie s'est introduit dans la pratique de la
 chirurgie, et cet abus a pris de si profondes
 racines dans l'esprit d'un grand nombre
 de chirurgiens; qu'ils regardent comme une
 hérésie, une pratique contraire; c'est
 cependant contre cet abus que nous a-
 prenons la plume en main, espérant de
 prouver, que l'eau devie est nuisible dans
 les maladies chirurgicales, et que l'eau
 pure, surtout celle de pluie, froide, ou
 tiède, suivant les circonstances et l'ex-

temperamment, l'Empoite surtout ce que l'on
 peut imaginer, tant pour l'avoir les playes,
 ulcres &c. que pour fomentos les parties d'aux
 les fractures, dislocations &c. pour cet Effet,
 après avoir examiné la nature, les propriétés,
 et les Vertus de ces deux liquors; nous
 prouverons que l'usage de l'Eau continue, est
 beaucoup meilleur dans la pratique de la
 Chirurgie, que celui de l'Eau de vie, et qu'elle
 y est même indispensable; et cela après que
 nous aurons posé quelques principes fondés
 sur la machine humaine, que sera l'usage de
 notre recherche.

Le Corps humain est un automate,
 ou une machine composée de parties solides,
 et de parties fluides; celles la sont un
 assemblage merveilleux de fibres élastiques,
 qui se contractent, et se dilatent continuellement,



faisant des mouvements réglés ; auxquels l'org
 donne le nom de vibrations ; de sorte que ces
 fibres ainsi disposées, font mouvoir celles q^u
 je veux dire les parties fluides, lesquelles
 s'arrêtent, se figent, et se corrompent aisément,
 dès que leur course est interrompue ou rallentie,
 ce qui arrive ; cependant, que quand les
 fibres charnues, tendineuses, nerveuses, et
 membraneuses, (car il y en a de toutes ces
 espèces) se roidissent, se crispent, se
 dessecchent, se tremoussent, et se mettent
 dans des contractions convulsives, à cet
 pour obvier à ces inconveniens, que la nature
 décharge sans cesse, une humeur douce,
 en balsamique, pour les anner, et pour
 les humecter ; ainsi l'vie consiste
 uniquement dans l'action des solides, et dans
 la résistance des fluides. Suivant ce

principes, le corps étant poreux, et les liqueurs
 toujours en mouvement; il n'est pas possible
 que tout ce qu'elles ont de plus subtil, et de plus
 volatil, ne s'envole, et ne se perde; par conséquent
 la machine ne subsisteroit pas longtemps, si
 la réparation ne s'en faisoit pas, et c'est à
 quoy la nature a pourveu au moyen de la
 nutrition, opération qui remplace tout et
 les pertes, tant des parties solides, que des
 fluides de l'animal; et c'est le suc nourricier
 ou la Lymphé, qui opere cette grande
 merveille; Liqueur douce, claire, et
 balsamique, que nous pouvons appeller
 le ray vermeil de toutes les fonctions de la
 machine animée; puis que c'est elle qui
 nourrit, et qui entretient les parties solides
 dans leur ton, et dans leur souplesse, c'est



elles qui les arrose, et qui les humecte, c'est
 aussi elle qui les racomode lorsqu'elles sont
 derangées, et qui les unit lorsqu'elles sont
 séparées; c'est elle qui guérit les maladies,
 c'est enfin elle qui est l'usage médecine
 guérissante de notre intérieur, ou la *NATURA*
medicatrix d'Hippocrate.

Ces courtes idées sur l'économie animale
 nous serviront à la suite, dans l'examen que
 nous allons faire du sujet de la question
 proposée: nous le commencerons par celui
 de l'eau commune, que nous pourrions
 appeller la mère nourricière de toute la
 nature, puisque c'est elle qui nourrit et
 fait croître tout ce qui subsiste sur la terre;
 c'est un fluide dont les parties toujours
 en mouvement cèdent sans beaucoup de
 résistance aux efforts qu'on pourroit faire
 pour les séparer, ou pour les séparer.

15^v
est une liqueur douce, transparente, simple
et insipide, tellement necessaire pour nous.
Les usages de la vie; quelle se trouve par tout.
Elle se trouve en effet, dans les entrailles de
la terre, sur sa surface, sur les plus hautes
montagnes; il n'y a pas enfin de lieu où elle
ne se trouve, et il n'y a pas de corps qui lui
soit inaccessible; ni qui puisse subsister sans
elle; c'est elle qui nourrit les animaux; les
Végétaux ne produiroient certainement rien
sans elle; toute la nature, en un mot, lui
est redevable; tant de son Existence, que de
ses beautés, et de ses ornemens. Si nous
examinons ses Vertus medecinales, nous
trouverons en elle, un panacée, ou un
remède universel, capable de remédier
à tous les desordres; tant intérieurs qu'extérieurs,
de la machine animale. Et si en question de



rafraichir dans les fièvres chaudes, et
 ardentes, avons nous un remede plus assure
 que l'Eau? Si on a besoin d'exercice des suaves
 dans les maladies, nous n'avons pas un
 plus suavisifique. Dans les coliques
 bilieuses, gravelleuses, glaireuses, en-
 spasmodiques, l'Eau froide, ou chaude,
 suivant les cas, et les temperamens, prise
 copieusement et methodiquement, les guerit
 radicalement. C'est un plus souverain
 remede pour tous les maux qui attaquent
 l'Estomac, que l'usage de l'Eau froide
 ou chaude? avons nous un plus grand
 calmant quelle? non assurément, puisqu'une
 livre ou deux d'Eau froide, prise le soir
 fait souvent dormir mieux que tous les
 calmants de la Pharmacie. En j'irai

17
de plus admirable, que l'eau froide, pour faire
aller, par le bas, ceux qui sont constipés, et
pour empêcher d'aller ceux qui ont le cours
de ventre; le fait est constant, et la raison en
est sensible, lorsqu'on est constipé, le contact
immédiat de l'eau froide, cause un
resserrement et une contraction dans toutes
les fibres de l'estomac et des intestins, ce
qui augmentant leurs ressorts et l'eau
mouvement, fait produire l'effet en question.
au contraire, lorsqu'on a le ventre trop libre,
le contact de l'eau froide, fait raccourcir
les fibres, en les faisant rentrer en elles
mêmes; ce qui fait la guérison. Au surplus
ne sait-on pas par expérience, que l'eau est
le plus souverain de tous les remèdes dans
les maladies chroniques, qu'on se rappelle
pour s'en convaincre, le souvenir de



cures surprenantes operées en 1724. Dans
 l'Isle de Malthe, par un pere Capucin
 avec l'Eau de pluie, et la glace; d'ailleurs
 les fameux praticiens modernes ne nous
 assurent ils pas, que c'est l'Eau seule qui
 opere toutes les guerisons merveilleses
 qu'on attribue aux Eaux minerales? ce qui
 est si vray, que nous osons assurer que
 tous ceux qui sont étages des Eaux
 minerales, s'ils vouloient prendre la
 même quantité d'une bonne Eau de
 Riviere ou de pluie, ils s'en trouveroient
 mieux, car dans les maladies, ou on a
 reconnoître aux Eaux minerales; tout
 consiste à rétablir la fluidité des liqueurs,
 et à donner de la mollesse, et de la flexibilité
 aux ressorts; en ce cas une Eau de
 Riviere ou de pluie n'est-elle pas plus?

19
propre à produire ces effets, que celle d'une
fontaine minérale, qui est presque toujours
dure et pesante. Si nous examinons
ensuite les vertus de l'Eau commune dans
les dérangemens de l'extérieur de la machine
animée, et qui sont de la sphère de la
chirurgie; nous les trouverons aussi
admirables que dans ceux de l'intérieur: En
effet, tous les dérangemens dans les maladies
chirurgicales, provenant de la crispation,
de la contraction convulsive de l'ethisme
des solides, de l'épaississement, et de la
viscosité des humeurs, comme dans celles
qui regardent la médecine; peut-on y
employer un remède plus convenable, que
l'Eau froide, ou chaude; qui en
certainement le délayant le dissolvant



le restaurent, et l'immollient, par Excellence.
 au remède j'en ai pas de remède dans la
 Pharmacie, qui en approche, tant pour
 subtiliser, et dissoudre les humeurs, que pour
 ramollir les solides, comme nous avons
 déjà remarqué.

Au surplus elle est le plus excellent
 remède, pour donner de la force et de l'étendue
 aux fibres, puis qu'elle les fait racourcir
 très efficacement, à l'exemple d'une corde,
 qui acquiert beaucoup plus de force,
 lorsqu'on la trempe dans l'eau. Join
 à cela nous en avons une preuve
 convaincante dans les cordes à boyaux.
 Des hygromètres, qui se racourcissent,
 lorsque l'atmosphère est chargée
 d'humidité.

Si nous cherchons apres des observations
 pour prouver l'utilité de l'eau dans la pratique
 de la chirurgie, nous en produisons en foule.
 En effet l'expérience fait voir que l'eau froide
 guérit les tumeurs en forte peu d'etems; son
 application continuée sur la tête, guérit ausy
 la migraine; son injection dans les oreilles
 guérit de la surdité, lors quelle n'est pas
 incurable, mieux que tous les remèdes dont
 nous ayons connoissance. On ignore plus
 aujourd'uy son utilité dans la guérison de
 la fistule lacrimale elle n'est pas moins
 utile dans la sciatique et dans les
 Rhumatismes spasmodiques. M.
 Duchesne fameux Medecin Anglois, nous
 en est garant, nous assurant qu'il ny a
 pas un meilleur remède pour les
 Rhumatismes habituels, que les bains
 d'eau froide; nous le savons d'ailleurs



par nos experiences. Au reste y
 a'il un remede dans la nature qui Eloigne
 avec plus de sureté tous les accidens qui
 accompagnent la rage, que les bains d'Eau froide ?
 Il s'en trouve avec la même sureté les piqueres
 de tous les insectes venimeux. Si nous
 joignons a ces observations la promptitude
 avec laquelle les bains d'Eau froide delassent
 les personnes fatiguées après un loys long
 exercice, comme la ponne, la chasse &c, on
 sera de plus en plus convaincu des vertus
 de l'Eau dans la pratique de la Chirurgie. En
 Effet, pour bien comprendre cecy, il est
 necessaire de savoir la raison, pourquoy
 on delasse dans un exercice penible,
 et pourquoy ensuite après le repos
 les forces reviennent. Voicy la
 raison, lorsque l'exercice dure loys
 long temps, les ressorts se relachent,

d'allongem, et leuo ton s'affaiblisse, comme
 une corde a boyaux trop tirée : mais pendant
 le repos, et le sommeil, les ressorts, ne soutenant
 plus les mêmes efforts, rentrent peu a peu en
 eux mêmes, ce qui produit le délassement. Au reste
 ce que le repos et la tranquillité produisent en
 24. heures, l'eau froide le produit dans un
 instant ; puis que par son contact immédiat,
 elle rendent toutes les fibres, en les raccourcissant,
 et en les faisant rentrer en elles mêmes ; ce qui
 procure le délassement, ce qui est si vrai, qu'un
 homme qui a couru l'aposte, se délasse dans le
 moment, en se plongeant dans l'eau froide. —
 C'est d'ailleurs ne voir on pas les Vertus surprenantes
 de l'eau, pour faire revenir les personnes qui
 tombent foibles, dans l'état qu'on les seigne ;
 tous les cordiaux spirituels, et tous les
 quintessences, n'en approchent pas dans cette



occasion. En effa elle contracte dans un
 instant les fibres, que la plénitude des vaisseaux
 a tenu long temps allongés ; et cela en
 continuant dans les pores des fibres : De sorte
 que par ^{la} finesse, la ténacité, et l'insensibilité de
 ses parties integrantes, elles les amine, les
 gonfle, et les soufflé, dans les creux, et dans
 les roidis, ni durcis ; ce qui produit les forces
 dans nos ressorts ; au surplus nous ne
 devons pas passer sous silence les effets
 de l'eau prise intérieurement, et appliquée
 extérieurement pour la guérison des Erysipèles,
 de la teigne, des dartres, même de la goutte ;
 tandis que tous les remèdes ordinaires de
 la Chirurgie, y produisent souvent de très
 mauvais effets. peut-on déterminer d'un
 meilleur delayant pour élever les impuretés
 d'un ulcère, que de l'eau tiède ? outre cela

25^e
peut-on employer un meilleur remède quelle,
pour détordre, et pour décreper les extériorités.
Des fibres, et pour causer par conséquent une
bonne transpiration ? Hélas ! combien
nécessiteroit-on pas de supurations, de Gangrenes, de
fidèles, et d'ulcères ; si dans l'instant qu'on voit
de pareils cas ; on mettoit l'eau de Voage, tiède
ou froide ; dans l'anus, ou sur ces remèdes
gras, ou huileux, même spiritueux, qui en
bouchant les pores, empêchent par conséquent
la transpiration ; et tordant et crepant les
fibres, on rend le mal opiniâtre, ou
impossible à guérir. Pour à cela, nous
avons pas de fameux medecins qui nous
assurent, qu'avec des compresses et de la
charpie mouillée dans l'eau, on peut guérir
toutes les playes, mieux qu'avec tous les onguents,
et tous les emplâtres de la Pharmacie. En effet



L'eau ne produit ces prompts guérisons ;
 qu'en écartant tous les obstacles, qui pourroient
 empêcher la réunion des playes ; et c'est de
 quelle fau, en dégageant l'écume nonicieu,
 qui fau cette réunion, de tout ce qui pourroit
 le corrompre, ou déranger sa pureté & sa
 douceur ; car comme l'Eau est salinif, &
 conveniement en substance, étant tous deux
 analogues, ou de la même nature ; l'Eau doit
 être le remède le plus propre pour opérer
 de concert avec elle, la réunion des
 extrémités des fibres qui ont été séparées ou
 coupées ; d'autant plus, qu'elle lare, &
 nettoye les playes, dans caudé aux
 fibres ni spasme, ni irritation, ni
 crispation, toutes dispositions loer
 dangereuses dans ces occasions. D'ailleurs
 nous pouvons ajouter icy, une observation

Sur les Échymoses, et contusions, qui ne so-
 guérissent jamais si promptement, et si sûrement
 que par l'application d'Eau froide. Quant aux
 fractures et dislocations, après que les os sont
 remis en leur place, on peut assurer que le
 meilleur de tous les remèdes, en l'Eau froide -
 appliquée extérieurement.

Nous ferions de cette dissertation un gros
 Volume, si nous voulions détailler toutes les
 Vertus de l'Eau, contre les maladies qui attaquent
 le corps humain; ainsi nous finirons cet
 Examen pour commencer à parler de la nature
 et des Vertus de l'Eau de vie, qui sera le second
 point que nous nous sommes proposé.

Quoique l'Eau de vie ne soit malheureusement
 que trop connue de nos jours, par l'usage
 si souvent qu'on en fait tant en santé, qu'en



maladie; et en apropos que nous en
examinions la nature, avant d'entrer dans
le détail de ses propriétés, et de ses vertus; la
cette est une liqueur inflammable, tirée
du vin, par la distillation au moyen du feu.

Pour bien comprendre cette définition,
il est nécessaire de savoir que le vin est
une du raisin, dont les parties continues
sont développées, par une opération, à
laquelle on a donné le nom de fermentation;
qui n'est autre chose, qu'un combat entre
des parties actives, pour se débarrasser des
liens des particules visqueuses, et grossières
auxquelles elles se trouvent étroitement
attachées; et celles la sont toujours
tellement victorieuses, qu'elles chassent à
coup sûr celles cy; c'est à dire tout ce qui

29

Y a d'impur dans le suc du raisin, le
rendant une liqueur agreable, a laquelle on
adonne le nom de vin.

Le suc du raisin s'appelle mou, c'est
une liqueur douce, ne souffrant pas d'apritre
par la distillation; mais ayant fermenté
quelque temps, on en tire par la distillation
un esprit inflammable, brulant, même
comme le feu ordinaire; et c'est ce qui s'appelle
Eau de vie.

Avant d'expliquer cette operation
suivant les loix de la meehanique, comme
nous nous proposons de faire, il est necessaire
d'establis les trois propositions suivantes qui se
demonstrent dans l'hydraulique.

La premiere

Si un corps qui est plongé dans un
fluide specifiquement plus leger que lui, il ira



a fond ; mais si au contraire, il est plongé dans un fluide spécifiquement plus pesant, il surnagera.

La Seconde

Si deux corps égaux, mais d'une gravité spécifique différente ; comme un pied cubique de fer, et un autre de bois, sont plongés dans une liqueur plus légère qu'aucun d'eux, la vitesse de leur descente sera en raison de leur gravité.

La Troisième

Si deux corps inégaux d'une gravité spécifique inégale, sont plongés dans un fluide plus léger qu'aucun d'eux ; la célérité de leur descente sera en raison composée de leur gravité, et de leur dimension ensemble.

Il est bien à entendre ces trois propositions.

et nôtre explication mécanique de la
manière que le mou. fermente, il est
nécessaire de savoir ce que c'est que gravité
absolue et gravité spécifique.

La gravité absolue est une propriété
jointe dans tous les corps, fondée sur la
proportion de la quantité de matière qu'ils
contiennent. Sans aucun égard à leur dimension;
c'est ainsi, qu'une livre de bois ne pèse
pas absolument plus qu'une livre de
fer, ni une livre d'or, plus qu'une livre
de laine; encore que la livre de laine
occupe considérablement plus d'espace, ou
ait plus de dimension que la livre d'or.

La gravité spécifique ou relative
consiste, en ce que deux corps de la même
dimension, l'un des deux, plus pesant
que l'autre; c'est ainsi qu'un pied



cubique de fer, est beaucoup plus pesant
 qu'un pied cubique de bois; parceque les
 parties constitutives du fer, sont plus solides,
 plus étroitement unies, et ayent par conséquent
 moins de pores, ou des pores plus petite-
 que les parties constitutives du bois; il en
 hors de doute, qu'il faut qu'il y ait plus de
 matière dans un pied cubique de fer, que
 dans un pied cubique de bois. —

Ces principes posés, nous dirons donc
 que les mêmes loix qui font descendre les
 corps dans un fluide plus léger qu'eux, font
 aussy monter ceux qui sont spécifiquement
 plus légers que le fluide; il s'ensuit que
 dans tous les fluides heterogenes dont les
 parties constitutives ne sont pas ajustées
 pour s'allier, et pour s'unir ensemble,
 de façon, a former un fluide homogene;

les parties les plus pesantes, peuvent être
 considérées comme des corps solides plongés
 dans un liqneu spécifiquement plus léger
 qu'elles, et au contraire, les particules les
 plus légères, comme des corps plongés dans
 un fluide spécifiquement plus pesant;
 d'uniam cette théorie, le mou est un
 liqneu hétérogène, dont les parties ne
 peuvent manquer d'agir en de change de
 situation; jusqu'à ce que chaque partie
 ait trouvé l'élévation qui correspond à sa
 propre gravité; avec cette différence
 cependant, que les particules résistent
 enveloppant les particules les plus actives
 (comme les spiritueuses) elles les empêchent
 de s'éléver ou de s'enfuir; mais dans ce
 combat toutes les parties jouent un rôle
 constituant du mou, dont tellement



et subtilisées par ces choses jusqu'à qu'elles
 s'auto-donnent ; et les particules les plus
 actives acquiescent par la même plénitude liberté,
 elles franchissent tous les obstacles qui s'opposent
 à leur mouvement ; de sorte qu'elles chassent
 tout ce qui y a d'impur dans la liqueur, à laquelle
 on donne alors le nom de vin, qui sort
 par la distillation, au moyen du feu, ce qui
 s'appelle Eau de vie ; liqueur produite par
 l'assemblage des particules les plus actives
 du vin, et s'unissant avec celles du feu,
 s'élèvent dans la distillation, se chargeant
 en même temps de beaucoup de particules
 acquiescées.

Après ce court détail de la
 fermentation, et de la nature du vin, et de
 l'Eau de vie ; il est temps que nous
 examinions les propriétés de cette dernière

liqueur, sans oublier son usage dans
les pratiques de la Médecine en de Chir-
urgie.

L'Eau de mer est donc un
fluide, puis que les parties constituantes a-
ccèdent sans aucune résistance sensible, &
lors les efforts qu'on pourroit faire pour
les séparer, elle est insurmontable, attendu
qu'elle contient une prodigieuse quantité
de particules actives & agitées, plus prestes &
plus promptes à se mettre en act, que
toutes les autres matières combustibles ; -
si nous exceptons la poudre à canon. Elles
sont extraordinairement élastiques, -
puis qu'elles reculent l'une sur l'autre, &
après qu'elles se sont rencontrées, avec le
même degré de vitesse qu'elles avoient
auparavant. L'Eau de mer pure n'en point



Angelle a la congelation, par la raison qu'estant
 un magasin de feu et de flamme, elle chasse
 et éloigne d'elle toutes les particules du froid
 qui pourroient entrainant des pores, empêcher
 la fluidité. Elle a la propriété de préserver
 les souts de la corruption, en insinuant ses
 particules actives et ignées dans leurs pores;
 les défendant par là de toutes les impressions
 du froid, que des autres corps qui pourroient
 leur faire destruction. L'eau de vie a la
 propriété de durcir et raidir la chair de
 animaux, et de coaguler leurs sucs; quoy
 facile à voir, par exemple, un morceau de
 chair crüe dans de l'eau de vie pendant 24.
 heures, outre qu'on le trouvera diminué de
 la moitié de son volume; on le trouvera
 les fibres dures et racornies. Si on met de
 l'eau de vie avec de la gyphe tirée d'un

hydropique, elle se coagule en son peu de temps.
 ou sans d'aillours, avec quelle promptitude l'eau
 coagule l'adaltire dans la bouche; au surplus tout
 le monde sait, que l'application de l'eau de vie sur la
 chair vive, cause des douleurs très piquantes, -
 et fait d'aillours, l'ordre, et crepe les fibres de la
 même manière que le feu; ce qui en si vrai, quelle
 fait mourir aussy sûrement tous ceux qui en
 font un constant usage; quelout autre poison
 l'en; le public même, est si convaincu de cette
 vérité, qu'il n'y a que les crocheteurs enlevés
 artilands qui en font aujourd'huy usage; cela
 n'empêche pas que beaucoup de Chirurgiens ne
 la croye tellement nécessaire dans leur
 pratique, pour ranimer et pour fortifier, -
 disent-ils, les parties, qu'ils ne penseroient
 pas pourvoir guérir, ni playes ni ulcères,
 sans la mettre en usage; ce que nous ne pouvons
 attribuer qu'à des mauvais principes, et à des



préjugés de jeunesse et d'éducation. En effet
 cet *Ac.*^{ro}, aiant toujours ouï dire, que tout se
 faisoit dans le corps animé par fermentation,
 par distillation &c., et que le cerveau étoit
 un alambic destiné à fabriquer des esprits
 pour faire agir et mouvoir les parties
 solides de la machine; ils s'imaginèrent qu'ils
 ne pouvoient se servir d'un meilleur remède pour
 fortifier, et pour ranimer que l'eau de vie; la
 croyant analogue avec l'esue nourricier, qu'ils
 pensent être une quintessence; mais grand
 Dieu! quelle différence entre la quintessence
 animale, et l'eau de vie? celle là est une
 liqueur infiniment claire, transparente,
 jaspée et balsamique; propre à entretenir
 la souplesse, l'ordre et l'harmonie, dans la
 machine; tandis que celle cy, en un
 assemblage de particules actives, caustiques,

et juncés, toutes propres à loider, à creper
 cauteriser les fibres, et à coaguler les liqueurs.
 pourquoy donc veulent-ils s'en servir? et pourquoy
 veulent-ils s'entêter à ne vouloir pas lui substituer
 l'eau commune, qui est la liqueur du monde la
 plus analogue, avec cette quintessence animale
 (donc nous venons de parler)? d'ailleurs puisque
 tout le monde est d'accord que l'eau de vie ne
 convient pas dans l'usage intérieur, attendu
 quelle roidit et durcit les fibres, et quelle coagule
 les liqueurs; pourquoy ne seroit-elle pas les
 mêmes effets dans l'usage extérieur? pou-
 rroit-elle pas convenir, il faudroit prouver que les
 parties intérieures fussent autrement constituées
 que les extérieures; ce qui seroit inconcevable.
 Au reste il est aisé de prouver que l'extérieur
 du corps, est aussi sensible, et aussi
 susceptible d'impression que l'intérieur, en effet
 il ny a rien de plus sensible que la surface,



, puisque le moindre changement d'air y cause
 de grandes revolutions ; d'ailleurs, on n'ignore
 plus aujourd'hui, quelle construction de re-
 pores, et la suppression, par consequent, de la
 transpiration, ne soient la cause generale de
 toutes les grandes maladies ; au surplus, les
 Chirurgiens & les Medecins ont les grandes
 precautions qu'on doit prendre, dans l'usage de re-
 ouguens, des emplâtres, des gâsses, de
 toutes ces qui ne doivent jamais etre mis
 en usage, lorsqu'il est question de faire transpirer
 une partie. Combien de fois n'avons nous
 pas vu succeder des Eczemes dangereux
 a de pareilles applications ? et combien ne
 voyons nous pas de personnes, a qui on ne
 peut pas appliquer un Emplâtre, sans que
 l'Eczeme ne se mesle aussitôt de la partie ?
 nous avons souvent vu les mauvais effets de
 l'Eau de vie appliquée exterieurement dans

les Giegipetes, dans les fluxions, et dans l'ex-
 cès des bras et des jambes; la raison en-
 qu'en tordant, en crepant les fibres, elle bouche
 les pores, et empêche par conséquent la transpiration
 faisant d'ailleurs souvent transférer l'humour a-
 morbifique d'une partie ignoble; sur une partie
 noble; ce qui ne peut manquer de causer la
 mort; malheur qu'on pourroit éviter par une
 simple application d'au liège au remède nous
 serons de plus en plus convaincus des mauvais
 effets de cette liqueur, dans l'exercice de la
 chirurgie; si nous faisons attention, que tout
 étant en crispation, tueretisme et en
 contraction convulsive dans les maladies
 qui regardent cet art; il n'est pas naturel,
 d'y employer un remède igne, et caustique,
 qui ne peut manquer d'entretenir et d'augmenter
 la cause de ces maux.

Et-il Rien,

par exemple, de moins raisonnable que



d'employer l'eau de Vie et le sel armoniac —
 dans le traitement de la gangrene ? tout —
 connoisteno en veconomie animale n'ignore
 pas que les extremités des fibres étant —
 foizées et crepées dans la gangrene, un —
 remede qui augmente cette cause, ne devroit —
 pas être mis en usage; j'il conviendrait —
 assurément delui prescrire l'eau tiède, qui —
 par son application, détend, relâche, et —
 ramollit les fibres, délayant et subtilisant —
 en même temps les humeurs: ce qui est si —
 vray que nous avons vu des gangrenes —
 desperées guerir par l'application de l'eau —
 de moelle distillée, et d'autre par une —
 dissolution d'opium dans l'eau tiède. En —
 ffit le merveilleux de l'eau d'aure, la pratique —
 de la Chirurgie, consiste en ce quelle met de —
 sue nouveau en l'air des juyes posés l'aire l'air.

extremités des fibres séparées, en le
 dégager de tous les obstacles qui pourroient
 s'y opposer, comme nous avons déjà remarqué.

On me dira sans doute, qu'on vou-
 querait tous les jours des playes, des fractures &c.
 pour lesquelles on ne peut épargner l'eau
 de vie. Je répond, que si on y faisoit attention,
 on s'appercevroit aisément, que les bons
 effets qu'on attribue icy à l'eau de vie, sont
 plutôt du adou. phlegme, que des parties
 spiritueuses, qui s'exhalent & s'évaporent
 (heureusement pour les malades). préque
 aussitôt qu'elles sont appliquées; & nous
 pouvons même assurer, si cela ne se faisoit
 pas, que les fibres des playes, s'en-
 troubleroient aussi dérangées que le cerveau
 de ceux qui en boivent trop. Au reste
 à quel dessein M.^{re} les chirurgiens
 appliquent ils l'eau de vie chauffée en-



fomentations dans les fractures, c'est sans
 doute comme cordial, pour fortifier les
 solides, et pour aider à la glutination, des
 extrémités des fibres séparées; mais si l'on
 Vouloient redonner la peine d'approfondir la
 nature, et la façon d'agir des cordiaux, ils
 apprendroient que l'Eau de Vie, ne doit pas être
 Employée comme cordial dans de pareils
 cas; car les cordiaux fortifient, ou en
 perfectionnant le suc nutritif, ou en
 accélérant par une douce ondulation la
 vibration des ressorts, ou en les faisant
 rentrer en eux mêmes, lorsqu'ils sont
 trop allongés; Or l'Eau de Vie
 n'a aucune de ces propriétés, puisqu'elle
 raidit, durcit, et tord les fibres,
 coagulant en même temps les
 humeurs; donc elle ne mérite
 pas le nom cordial. On ne peut par

absolument dire la même chose de l'eau
 commune, puis que rien au monde ne fai-
 rent les fibres en elles mêmes, ou ne les
 raccourci plus durement que l'eau froide;
 ny ne les detend, ny ne les ramolli plus.
 Spécifiquement que celle qui entiede: étau-
 dailles le plus grand de tous les délayans,
 au reste on n'en doutera pas, si on considère
 que dans tous les dérangemens qui regardent
 la chirurgie, on peut appeller l'eau le
 remède universel; il ne faut pas cependant
 croire que nous veuillons par là donner
 l'exclusion aux autres, n'ignorant pas,
 qu'il y en a bien, par tout la saignée; mais
 nous voulons seulement justifier, et même
 faire voir que l'eau froide ou chaude
 convient intérieurement, et extérieurement
 dans toutes les maladies chirurgicales, tandis



que nous ne pouvons pas une seule
ou l'eau de vie; puisse convenir. D'ailleurs
pourquoi la conviction est-elle complète.
Voyons en les preuves par les faits.

Dans les coups, émoies, échimoies,
dislocations, efforts, contusions, foulures
et fractures, la guérison consiste à détendre, à
relâcher, et à ramollir les fibres; à leur faire
prendre leur ton ou leur ligne de direction naturelle,
et à rendre la fluidité aux liquours. Or l'eau
de vie ne peut remplir aucune de ces indications;
puisque de l'avis de tous les Médecins, elle
tord, et durcit, les solides, et coagule les
liquours; donc elle ne convient pas; donc
c'est mal à propos qu'on l'emploie, et qu'on
ne lui préfère pas l'eau commune froide, ou
chaude; puis quelle, remplie d'ouïgai, et
sans jamais manquer, soûlève les
Judiciaires. Don nous venons de

47

parler. En effet, il ne faut point en convenir,
que examinée, les grands avantages qu'elle
produit en santé, elle arrose et humecte les
solides, elle les entretient souples et pliables,
elle établit l'ordre, le calme, et l'équilibre
dans toutes les fonctions, elle délasse, et
subtilise en outre toutes les humeurs, elle
adoucit leurs acrimonies, elle empêche
leur grossissement, et calme leur
effervescence; or elle produit les mêmes
avantages dans les maladies, soit médicales
soit chirurgicales; donc c'est mal à propos
que celui qui ne doit être que l'imitateur
de la nature, ne l'emploie pas, au lieu
d'eau de vie. Autant nous avoue l'opérateur
de cet abus dans les playes causées par les
coups de feu, qui sont souvent sujettes
à de vives douleurs, à l'ustimation, au spasme



aux convulsions, et à la gangrène; Pour
accidens auxquels l'Eau devie, qu'on y prodigue,
est absolument contraire; Tandis que les
applications et injections d'Eau tiède, en
ramollissant et détendant les fibres, qui ont
été Reserrées, contractées et affermissées, dans
le passage de la balle. Soye, et dispose
le chemin à la guérison. Ce qui est si
vray, qu'un fameux Chirurgien de Loupex,
nous a assuré d'avoir vu de très mauvais
effets de l'Eau devie, dans la dernière
guerre d'Italie; pendant laquelle il ne
s'en servoit dans sa pratique que d'Eau
commune. Au reste on ne pourra pas
avoir le moindre doute la dessus si
on fait attention aux bons effets de ces
remèdes humides que les grands praticiens
recommandent dans ces occasions.

sur lesquels l'Eau chaude l'emporte, cependant
très sûrement.

Si à cela si nous pouvons nous
rechercher plus loin, nous trouverons que
l'Eau de vie, convient aussi, peu dans les
autres maladies chirurgicales, que dans
celles dont nous venons de parler; au lieu que
l'Eau commune, froide, ou tiède n'y lais-
se rien à désirer. En Effet dans tout et toutes
des tumeurs, de quelque qualité qu'elles soient,
les fibres étant tendues, et les liqueurs en-
flamées, et en congestion, le bon sens veut
qu'on y emploie un remède, qui ait la
Virtu de détendre les solides, et de dissoudre
les liqueurs; Or l'Eau de vie fait tout le
contraire. Donc elle ne doit pas être
mise en usage, et on doit lui préférer
l'Eau commune, dont on ne peut pas assez



détaillés les Vertus ; tant pour déterendre
les fibres ou les solides, que pour liquéfier les
humeurs.

Outre cela dans les oedemes, schieres,
cancers, Serouelles, et autres incommoditez
causées par le dérangement de la lymphes,
l'on doit à rien pouvoir pas douter, que
les fibres sont dans l'irritation, et dans
une exspation convulsive, en le de-
nouer dans une disposition à la co-
agulation, qui se met hors de tour-
commerce avec la partie rouge du sang ;
cela étant fait il étoit Chirurgien, pour
juger quel de pareils cas, un remède
brulant, actif, et desséchant, comme l'eau
de vie, ne doit pas être mis en usage,
mais bien un remède doux, anodin,
et immolliant, qui ait tout à la fois

la Vertu de détendre et relâcher les fibres, en 341
liquifier l'humour croupissant; Vertu que
l'Eau commune possède très sûrement. Au
surplus n'en-jl. pas. Connaissant jusqu'à quel
point, un grand nombre de Chirurgiens
prodiguent l'Eau de vie dans l'ampulation,
ils en chargent non seulement tout ce
compresses qui couvrent la playe, mais
encore toutes celles qui enveloppent la partie;
il en aide de concrétoirs, qu'une pareille
opération ne peut manquer de boucher les
pores, creper les extrémités des fibres
et coaguler le suc nourricier, tandis que
l'Eau commune fait tout le contraire, —
comme nous avons déjà prouvé.

Mais ne finirions pas, si nous
voulions rapporter tout es les preuves, que
les maladies de la Chirurgie nous



fourmissem, des mauvais Effets de
l'Eau devie, dans l'apratique de cet Art.

Au reste nous esperons que celles que nous
avons justifiées jusqu'à present, seront
plus que suffisantes, pour convaincre ceux
qui sont dans cet usage, de leu Circu-
Circu d'autant plus grande qu'ils n'attribuent
jamais à l'Eau devie les mauvais effets
qu'elle produit, tant ils la croient nécessaire
en pratique.

Aussi plus rien ne peut donner
plus d'Evidence, aux raisons dont nous
nous sommes servis, que le peu de mention
qu'en font tous les anciens Chirurgiens de
cette liqueur dans leu pratique. En effet
nous en avons parcouru un grand nombre,
comme le grand Guidon de Chauliac, de
fameux ambroise Pare, Fabricius &

53

daquapendante, Spigelius, en hildem, sans
auoir pu trouver un seul vestige d'Eau de
vie dans leurs ouvrages. nous n'en avons
pas trouvée non plus dans ceux des plus
modernes, comme dans ceux du Savant
Wideman, premier Chirurgien de Charles II.
Roy d'Angleterre; ny dans ceux de
Wourtzman, ny de Barbettes, ny du
celebre Docteur Ricard, un des plus grands
Chirurgien Medecin, que l'Angleterre ait
jamais eu; Desorte que nous pouvons
avancer hardiment, que le Systeme seul de
la fermentation a (usant cet usage), et
la mis en Vogue; tant on croit cette
liqueur analogue avec les Jucs qui nous
font vivre, au reste, puisqu'il n'y a
aujourd'hui presque personne, qui ne
reconnoisse l'incompatibilité de ce Systeme,



54 avec l'œconomie aminee, pourquoy ne
reconnoit-on pas de même, les mauvaises
pratiques qui en sont les suites? et
pourquoy ne les reformer-on pas? nous
savons que les chirurgiens & Mediciens, ge-
neraux dits ceux qui parlent raisoy, et qui
l'entendent, n'auront pas de peine a se
rendre; mais nous apprehendons une
obstination invincible, de la part de ceux
qui nous qu'une simple routine pour
guider, ou une même forme pour toutes
les maladies qui de presement; ce sont des
personnes, qui ne peuvent pas se départir,
des pratiques des maîtres, bons ou mauvais,
de qui ils ont succe' le premier lait, ou les
rudiments de leur profession; de sorte que
quelque incommodité qu'on ait, ils emploient
toujours les mêmes remèdes, sans distinction

de temperamment , ny de personne : qu'on
 ait, par exemple, un tumeur Critique, ou
 un symptomatique ; jls employeront les mêmes
 Onguens, et les mêmes Cuytatores. Quelque
 Espèce de Vérole qu'on ait, et de quelque
 constitution qu'on soit, cederà toujours le
 même traitement, les Huiles, les Onguens,
 et l'eau de vie ; nederont pas plus épargner
 pour l'Erizipèle, que pour la goutte Sciatique).
 Enfin ces M.^{rs} nous jamais le moindre
 soupçon, ny la moindre idée des liaisons
 étroites qu'on les maladies chirurgicales, avec
 l'intérieur du corps ; jls n'y adonc pas de
 conversion, à l'espero de l'apare de ces sorters
 de Chirurgiens de nom, jls croiront toujours
 dans leur ignorance, et mourront dans
 leur peche, in peccatis vestris
 moriemini. nonobstant ce anathème
 foudroyant, et severe, jls y auroit, juyam moy,

56 On remède assure' a cet abus, si on voulou
le pratiquer; cederon de menage une
reconciliation sincere, entre les veritables
Medecins, et Chirurgiens; au moyen dequoy
vivans en paix, et en union; s'entrecommuniquant
leurs idées, et leur savoir reciproquement, et
travaillant de concert dans le même champ:--
ils empêcheroient l'usage de fructif' n^o
parmy le bon grain.

Quoiqu'il en soit, nous ne pouvons
finir ce petit ouvrage, sans rapporter des
observations que nous trouvons dans
l'Essay sur l'Eau du Docteur Hancock,
Anglois, prouvant les merveilles de
l'Eau, pour la guerison des playes, ulceres,
(gangermes) &c.

Un Gentilhomme, du cet outaio
page 286, de ma connoissance, ayant

57

faic une chute, se força le poignet avec une
violence si grande, que le tendon s'éleva sur
le champ, en un espace de Nœud, aussi gros
qu'une aveline; j'eluy conseillay dans le
moment de tenir son bras et sa main dans un
grand bassin, plein d'eau froide, ce qu'il fa-
pendant un quart d'heure; au moyen de quoy
le nœud disparut, et la douleur se calma
tellement, qu'il se trouva absolument guery.
l'endemain.

Voicy du le même auteur la relation
fidèle d'une gangrene guérie, par
l'application d'eau froide.

M. artisan, du j^r, de consequence de
celte ville (l'oudes) ayant la gangrene a
une jambe, fit faire une consultation de
plusieurs Medecins et Chirurgiens, qui
deciderent unanimement qu'il falloir luy



58 coupe la jambe le lendemain ; le même jour
le soir, une pauvre femme ayant ouï dire
des domestiques l'air ou de voir son lieu
maître, s'offrit de le guérir ; ce qu'ayant été
rapporté au malade, il le fit venir, et l'ayant
entendu ; il consentit d'essayer son remède ;
En effet elle fit mettre la jambe gangrenée
dans un vase plein d'eau froide ce qui
arrêta la gangrene en 24. heures.

Un Gentilhomme, connu cet auteur,
encore vivant dans cette Ville (Londres) ma-
raconte qu'étant jeune, il eut un ulcère
à la jambe quelque peu au-dessus de la
cheville ; et un chirurgien l'ayant pansé
en vain, pendant six semaines, prit la
Résolution de le baigner dans l'eau de
Ruëre, en l'ayant saisi pendant huit
jours, l'ulcère se trouva parfaitement

querry

59

Si nous ajoutons a ces observations, ce
qu'avance le celebre Ruviere sur le même
sujet, notre cause n'en sera que meilleure.

L'eau froide seule, dit-il, est très utile pour
baigner, pour soulever, aqua
frigida sola profertur aut in sensu est
utilissima; mais il en boit, ajoute il,
quelles sont tiède en hyver; in hyeme
sit tepida.

Nous pourrions rapporter une infinité
d'autres observations tirées des meilleurs
auteurs, si l'on étoit question de passer les bornes
d'une dissertation.

Il nous reste depuis les partisans de
l'eau de vie dans la pratique chirurgicale,
de faire attention, que quand ils jugeront
à propos d'ajouter quelque chose à l'eau



commune dans leuis pointemens, & le
 trouveron jussimant plus de ressource dans
 les plantes aromatiques, vulnetaires, resolutives,
 emolientes, et anodines, bouillies ou jussuées
 dans l'eau; l'on pour l'avis et fomenta les
 playes, tumeurs, fractures, suivant les
 différentes indications, que dans l'eau de vie;
 ce qui en si vray, qu'on voit tous les jours
 des artisans, et des personnes de la campagne
 de guerir de grandes blessures, et de
 beaucoup d'autres incommodités de la même
 nature; par des applications d'herbes.

Joint a cela les guerisons merueilleuses
 qu'on voit tous les jours s'opérer par l'eau des
 fontaines, qui portent les noms des saints;
 avec laquelle beaucoup de gens pansent des
 playes et ulcères, nedoivent elles pas être
 (sans le respect de leur invocation) attribuées

61
à la vertu admirable de l'Eau. Au surplus est-il
rien de plus surprenant que devoit beaucoup de
chirurgiens, prodigés les vulnérables, par la bouche,
dans les playes intérieures; tandis qu'ils
emploient l'Eau de vie dans celles qui regardent
l'extérieur, sans faire attention que ce n'est
guère que dans l'application extérieure, qu'on
découvre la vertu admirable de cet Simple.

Enfin si on examine avec attention et
sans prévention toutes les preuves que nous
avons rapportées jusqu'ici, pour le soutien
de notre cause, nous espérons que les
chirurgiens, partisans de l'Eau de vie, se laisseront
persuader; et se joindront à nous dans notre
conclusion, qui est, que cette liqueur mérite
(d'être bannie de leur pratique ordinaire), pour
faire place à l'Eau commune, qui doit
d'oresnavant avoir le même rang en chirurgie
qu'à l'Eau de vie jusqu'à présent. //

Le 28
juin 1741

Donnon
Chirurgien docteur en médecine
(et médecin des hôpitaux du
Roy à Givet)





